



BELHORIZON

UN FILM DE INÈS RABADÁN



CARL ET SES AMIS ONT L'INTENTION D'ACHETER UN HÔTEL DE LUXE. ARRIVÉ EN ÉCLAIREUR À "BELHORIZON", CARL DÉCOUVRE QUE CET HÔTEL EST EN RÉALITÉ UNE MODESTE PENSION DE FAMILLE TENUE PAR UN COUPLE D'IMMIGRÉS ESPAGNOLS. D'ABORD AGACÉ PAR CET ENDROIT ABSURDE, CARL FINIT PAR S'ABANDONNER, ACCABLÉ PAR LA FORTUNE DE SON PÈRE QUI CHANCELLE. IL CROISE ALORS LE REGARD DE LA JEUNE FILLE DE L'HÔTEL, ESMÉ, ET S'APPROCHE D'ELLE... MAIS VOILÀ SIMON, ANABELLE, HENRI, ISABELLE ET LUCY QUI DÉBARQUENT. LES AMIS. LES PAIRS. DE JEUNES GENS RICHES EN VACANCES QUI VONT SEMER LE TROUBLE. LE TEMPS D'UN JOUR ET D'UNE NUIT, LE TEMPS D'IMAGINER UN FUTUR POSSIBLE ENTRE CARL ET ESMÉ, LES CLASSES SOCIALES, EN SE CROISANT, FERONT DES ÉTINCELLES. UN CLIN D'ŒIL AU "CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE".

RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE INÈS RABADÁN



Le décor principal, l'arène de ton film, est un lieu assez étonnant: une auberge au style inclassable, au-delà du kitsch, avec des accents espagnols. Comment l'as-tu choisi? Je voulais un lieu unique, ne ressemblant à aucun autre. Un lieu qui désorienterait les visiteurs. Et vraiment, on ne comprend rien à l'espace de cette maison! Il me semblait aussi important que la maison donne le ton du film, qui n'est pas un film "social", même s'il parle du rapport de classes. "Belhorizon" est plutôt une fable. L'idée du film vient d'un fait-divers que j'avais lu dans un journal, il y a très longtemps, à propos d'un hôtel tout à fait simple mentionné dans un guide avec une erreur concernant son standing. Des clients beaucoup trop élégants pour l'endroit étaient arrivés là à cause de cette erreur. C'est donc un endroit qui ne correspond absolument pas aux attentes et au style de vie des personnages qui débarquent là, mais on constate que très vite ils sont à l'aise, que ça ne les dérange pas; les riches sont partout chez eux. Le sentiment que le monde t'appartient c'est vraiment un truc de bourgeois. Alors qu'Esmé, la jeune fille de l'hôtel, quand elle est dans la voiture de Carl, ou dans cette belle maison dont rêve son enfant, elle n'est pas du tout à l'aise. Cette espèce de modestie des gens pas riches, ce sentiment qu'on "n'y a pas droit", c'est une chose que je trouve terrible.

Le seul personnage qui semble être déstabilisé par le fait de se trouver là, c'est Carl. Je pense qu'il l'est déjà avant d'arriver là. Je tiens beaucoup à cette phrase de Borges: La cause est postérieure à l'effet, le motif du voyage n'est qu'une de ses conséquences. C'est un principe qui nous a guidés pendant l'écriture. On entreprend un voyage dans un certain but, mais on comprend seulement après la vraie raison pour laquelle on l'a fait. Pour moi le personnage principal est animé par ça. Il entreprend un voyage, qui est censé lui faire acheter un lieu avec ses amis, et en réalité ce voyage l'amène à une remise en question de sa vie. Il comprend après pourquoi cette aventure a eu lieu. Au fond de lui, il désire peut-être être débarrassé de ses amis!

Le regard d'Emmanuel Salinger est à la fois très perçant, hyper lucide, et en même temps totalement lunaire. Est-ce que ces deux pôles s'appliquent aussi à son personnage? Oui. Je n'ai rencontré qu'Emmanuel pour ce rôle, et je n'ai pas hésité du tout. Carl est un personnage très latent, très insaisissable. Il sait et ne sait pas. Emmanuel arrive à jouer ça. Il ne cherche pas à exprimer les choses d'une manière précise. J'admire la façon totalement aérienne dont il passe à travers les choses. Il a quelque chose de très inquiet et d'assez comique en même temps.

Pour le rôle d'Esmé tu as choisi quelqu'un qui n'avait jamais fait de cinéma, Ilona Del Marle. Était-ce important pour toi? La plupart des filles de 17-18 ans que j'ai vues, surtout celles qui avaient déjà fait du cinéma, avaient un savoir-faire, une connaissance de leur propre physique, une aisance qui ne m'intéressaient pas. Je voulais quelqu'un de plus brut, de moins lisse. Je suis allée vers des filles qui venaient de milieux moins privilégiés. En même temps Ilona a une classe innée. Tourner avec elle a été très facile. Je crois qu'elle a vécu le tournage comme la fille vit le film. Au départ il n'y avait qu'elle et Emmanuel, et les gens de l'hôtel, ensuite on a tourné la partie où il y a toute la bande. Elle a vécu la première partie du tournage de façon agréable. Quand les autres sont arrivés, elle a été face à des femmes qui ont de l'aisance, qui ont du métier, et elle a été moins à l'aise, ce qui était assez normal. Donc ce qu'Esmé vivait dans le film, Ilona le vivait aussi un peu dans la vie.

Tes courts-métrages s'axaient sur un ou deux personnages, tandis que là, on sent un vrai plaisir à filmer un groupe. Je me suis dit: je vais faire quelque chose que je ne sais pas faire... Et j'y ai pris beaucoup de plaisir! Avec la chef opératrice, Sabine Lancelin, nous nous sommes tenues à ce principe de découper très peu, de souvent ne faire qu'un seul plan par séquence et d'essayer plutôt de mettre le groupe en scène à l'intérieur d'un cadre. Une manière pour moi de me

poser la question des relations entre ces gens. À Luc Yersin, l’ingénieur du son, j’avais demandé de considérer le groupe comme un paquet. Ça n’a aucune importance qu’on entende les phrases une à une. C’est un babil qui flotte au-dessus d’eux, on doit à la limite ne pas savoir qui a dit la phrase. Ça n’arrête pas de parler. Je n’avais pas du tout réalisé que ce n’est pas si facile que ça pour un acteur d’accepter d’être dans un groupe. Parce qu’on ne les voit pas bien! (rires). Mais ils ont accepté de jouer le jeu, de ne pas faire sortir leur réplique, genre: Hop!, c’est moi. Ils ont, ensemble, donné le ton du groupe: désabusé, féroce parfois, mais aussi mélancolique. J’ai adoré travailler avec eux.

Tu n’as pas craint de rendre les personnages autour de Carl trop antipathiques? Je ne voulais pas les excuser, c’est-à-dire leur donner des scènes dans lesquelles ils seraient sympathiques. D’ailleurs je ne suis pas certaine qu’à leur place, je ne me comporterais pas comme eux. Mais je voulais que les acteurs soient des gens que j’aimais. En faisant le casting, j’ai très délibérément choisi des gens que j’aimais beaucoup. Pour qu’ils puissent quand même exister à l’intérieur de cette antipathie qu’ils vont générer!

Dans le récit bis on découvre Esmé en tant que femme bourgeoise. Toute cette partie semble rêvée par le bébé d’Esmé... Oui, c’est ce que je voulais: que ce fantasme soit attribué à l’enfant, à son inconscient, ou à son hyper lucidité de bébé disons. Mais c’est plutôt un cauchemar qu’un rêve. Esmé ne se transforme pas exactement en princesse, on voit tout de suite qu’elle est très mal à l’aise. La rencontre, le mélange n’est pas vraiment possible, ou en tout cas il est douloureux.

Pourquoi montres-tu cette pub Patek Philippe, avec le slogan ‘Vous ne posséderez jamais une Patek Philippe, vous n’en serez jamais que le gardien pour les générations futures’. Extraordinaire, non? La notion d’hérédité est évidemment très fort attachée à la question des classes sociales. On peut devenir riche, on le sait bien, mais vraiment riche on l’est toujours parce que son père l’est. Ces gens sont dans des cycles héréditaires. D’où la pub Patek Philippe, où l’on voit que cet objet – la moins chère de ces montres vaut quand même dix ou quinze mille euro – ça se transmet de père en fils. Cette idée très grandiose que ce n’est pas la possession qui compte, mais la lignée! Nous les riches, nous ne voulons pas posséder mais transmettre... C’est une grandeur d’âme que seuls les riches peuvent s’offrir!

A côté il y a Esmé qui a eu un enfant très jeune en dehors d’une relation stable. De quoi va-t-elle pouvoir faire hériter son enfant à elle? Aux yeux de la bande de Carl, la petite fille n’existe pas dans ce cycle héréditaire, parce que c’est une bâtarde. La montre symbolise cette idée. Et d’ailleurs, au début, Esmé a un petit trafic de montres pas chères et elle ne se rend pas compte que ce sont des imitations. Elle ne connaît pas la valeur des choses. Ou le prix des choses... Elle ne sait pas qu’une montre peut coûter 10.000 euros, ça n’existe pas pour elle.

D’où te vient cette préoccupation pour le rapport de classe? Sans doute du point de vue biographique est-ce lié au fait que mes parents viennent de deux milieux sociaux très différents, donc je me sens le fruit de ça. Ce qui est bizarre, c’est que je suis le fruit assez heureux de ce “croisement”, parce que mes parents s’entendaient bien. Et pourtant j’ai l’impression d’avoir hérité de quelque chose d’assez dur là-dedans, à cause des deux familles qui sont attachées à mes deux parents. Je me rends compte que dans tout ce que j’entreprends, tout ce que je lis, c’est toujours la question de la place qu’on occupe et de la manière dont ça détermine notre vie qui m’intéresse. Je trouve qu’il y a quelque chose d’à la fois fascinant et cruel dans cette vérité qu’on est infiniment de là d’où on vient, presque irrémédiablement de là d’où on vient. Je rêve à un monde où ça disparaîtrait, et comme c’est le contraire qu’on vit, je ne peux parler que de ça. En fait c’est la seule chose qui m’intéresse. Ça et l’amour disons! (rires)

Inès Rabadán est née en Belgique en 1967. Elle étudie la philologie à l’Université de Bruxelles, puis le cinéma à l’IAD où elle rencontre Denis Delcampe qui sera son producteur. Réalisatrice de courts métrages film et video (“Vacance”, “Surveiller les Tortues”, “Maintenant”, “Si j’avais dix doigts”, “Le jour du soleil”), elle anime à l’occasion des ateliers de scénario et de montage pour des jeunes réalisateurs ou des manifestations féministes. “Belhorizon” est son premier long métrage.





CARL EN ZIJN VRIENDEN ZIJN VAN PLAN EEN LUXEHOTEL TE KOPEN. BIJ ZIJN AANKOMST, EEN PAAR DAGEN EERDER DAN Z'N VRIENDEN, STELT CARL ECHTER VAST DAT "BELHORIZON" EEN BESCHEIDEN FAMILIEPENSION IS DAT WORDT UITGEBAAAT DOOR EEN SPAANS IMMIGRANTENKOPPEL. CARLS ERGERNIS OVER DIT ABSURDE OORD MAAKT GAANDEWEG PLAATS VOOR GELATENHEID, NADAT HIJ VERNOMEN HEEFT DAT ZIJN VADERS FORTUIN IN GEVAAR IS. DAN KRUIST HIJ DE BLIK VAN DE JONGE DOCHTER VAN DE UITBATERS, ESMÉ, EN ZOEKT TOENADERING TOT HAAR... EINDELIJK ARRIVEREN SIMON, ANABELLE, HENRI, ISABELLE EN LUCY. DE VRIENDEN. DE KOPPELS. RIJKE JONGE MENSEN MET VAKANTIE, DIE VOOR ONENIGHEID ZULLEN ZORGEN. GEDURENDE EEN DAG EN EEN NACHT WORDEN, VOOR CARL EN ESMÉ LANG GENOEG OM VAN EEN NIEUW LEVEN TE DROMEN, SLAAN VONKEN OVER TUSSEN DE SOCIALE KLASSEN. EEN KNIPOOG NAAR "LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE".

GESPREK MET INÈS RABADÁN



Het hoofddecor van de film is nogal merkwaardig: een herberg in een ondefinieerbare stijl, voorbij de grenzen van de kitsch, met Spaanse accenten. Waarom heb je voor die plek gekozen? Ik wou een unieke plaats, één die nergens anders op lijkt. Een plaats die de bezoekers desoriënteert. De ruimtelijke indeling van dat huis is behoorlijk onbegrijpelijk! Het leek me ook belangrijk dat het huis de toon zet voor de film, die geen ‘sociale’ film is, ook al heb ik het over de verhoudingen tussen de klassen. ‘Belhorizon’ is veeleer een fabel.

Het idee voor de film komt van een faits-divers dat ik ooit in de krant heb gelezen, over een eenvoudig hotel dat in een gids per vergissing als heel standingvol werd gequoteerd. Door die vergissing waren er klanten op afgekomen die een tikje te sjiek waren voor het adres. Het is dus een plek die helemaal niet beantwoordt aan de verwachtingen en de levensstijl van de personages, en toch blijkt dat ze zich heel snel op hun gemak voelen, dat het hen niet echt stoort; de rijken voelen zich overal thuis. Het gevoel dat de wereld van jou is, dat is helemaal iets voor bourgeois. Terwijl Esmé, de jonge dochter van de uitbaters, zich helemaal niet op haar gemak voelt als ze zich in Carls auto bevindt of in het weelderige huis waarvan haar dochttertje droomt. Die bescheidenheid van weinig bemiddelde mensen, het gevoel dat je er ‘geen recht op hebt’, dat treft me enorm.

Het enige personage dat gedestabiliseerd lijkt door het feit dat hij zich in zo’n plek bevindt, is Carl. Ik denk dat hij het al was voor hij daar aankwam. Ik ben erg gehecht aan die zin van Borges: De oorzaak komt na het gevolg; het motief van de reis is slechts één van haar gevolgen. Dat principe was een leidraad voor ons tijdens het schrijven. Je onderneemt een reis met een bepaalde bedoeling, maar pas na de reis begrijp je de ware reden. Dat gaat beslist op voor het hoofdpersoonage. Hij onderneemt een reis met de bedoeling om met z’n vrienden een pand te kopen, terwijl de reis ertoe leidt dat hij zijn leven in vraag stelt. Achteraf begrijpt hij waarom dat avontuur heeft plaatsgevonden. Diep vanbinnen wil hij misschien zijn vrienden kwijt!

De blik van Emmanuel Salinger is tegelijk heel indringend, hyper lucide, en tegelijk compleet afwezig. Zijn dat twee polen die zijn personage typeren? Ja. Voor deze rol heb ik alleen Emmanuel ontmoet, en ik heb geen moment geaarzeld. Carl is een heel latent personage, heel ongrijpbaar. Hij snapt alles, en toch is hij onwetend. Emmanuel slaagt erin dat te spelen. Hij probeert niet om de dingen op een precieze manier uit te drukken. Ik hou heel veel van de vederlichte manier waarop hij door het leven glijdt. Hij heeft tegelijk iets bezorgds en iets komisch over zich.

Voor de rol van Esmé heb je iemand gekozen zonder enige filmervaring, Ilona Del Marle?

De meeste meisjes van 17, 18 jaar die ik heb ontmoet, vooral zij die al in films hadden gespeeld, waren mij te vlot, te zeer bewust van hun fysiek. Ik wou een bruter meisje, één waar de scherpe kantjes nog niet af zijn. Ik heb gezocht onder meisjes van minder bevoorrechte milieus. Tegelijkertijd heeft Ilona een natuurlijke klasse.

Het was heel makkelijk werken met haar. Ik denk dat ze de tournage heeft ervaren zoals haar personage het verhaal ervaart. In het begin draaide alles rond haar en Emmanuel, en de mensen van het hotel, pas daarna is de hele bende erbij gekomen. Het eerste gedeelte van de opnamen vond ze best aangenaam. Wanneer de anderen zijn aangekomen, kreeg ze plots te maken met zelfverzekerde, ervaren vrouwen en voelde ze zich een stuk minder op haar gemak; wat heel begrijpelijk is. Dus wat Esmé in de film meemaakt, maakte Ilona ook een beetje in het echt mee.

Je kortfilms focusten op één of twee personages, terwijl uit ‘Belhorizon’ een duidelijk plezier spreekt om een groep te filmen.

Ik dacht bij mezelf: laat ik eens iets doen wat ik niet kan... En ik heb er echt van genoten! Samen met de cameravrouw, Sabine Lancelin, vertrokken we van het principe om meestal maar één shot per sequentie te maken en de groep in scène te zetten binnen een beeldkader. Het is een manier om de relatie tussen die mensen nader te bekijken.

Luc Yersin, de klankingenieur, had ik gevraagd de

groep als één geheel te beschouwen. Alle zinnen netjes laten uitkomen hoefde absoluut niet. Het is meer een gekabbel van woorden, waarbij het vaak niet uitmaakt wie wat heeft gezegd. Ik had er nooit bij stil staan dat het voor een acteur niet zo gemakkelijk is te aanvaarden dat je opgaat in een groep. Omdat je hen niet goed ziet! (lacht) Maar ze hebben aanvaard om het spel mee te spelen, hun repliek niet te laten uitkomen boven de rest, zo van: Hey, hier ben ik! Ze hebben samen de toon van de groep neergezet: gedesillusioneerd, soms wreed, maar ook melancholisch. Ik vond het heerlijk om met hen te werken.

Was je er niet beducht voor dat de personages rond Carl al te antipathiek zouden overkomen? Ik wou hen niet verontschuldigen door hen scènes geven waarin ze sympathiek zijn. Ik ben er trouwens niet zeker van dat ik me in hun plaats niet op dezelfde manier zou gedragen. Wel wou ik dat de acteurs mensen waren die ik graag mag. Bij het samenstellen van de cast ben ik doelbewust op zoek gegaan naar mensen waarvan ik hou. Zo kunnen ze toch iets moois en waarachtigs hebben, binnen de antipathie die ze gaan opwekken!

In een zijsprong van het verhaal zien we Esmé als bourgeoisvrouw. Heel dit gedeelte lijkt een droom van Esmés baby. Ja, ik zie het als een fantasme ontsproten uit het onderbewustzijn, uit de hyper-luciditeit van een baby. Maar het is veeleer een nachtmerrie dan een droom. Esmé verandert niet bepaald in een prinses; we zien meteen dat ze zich niet goed in haar vel voelt. De ontmoeting of de versmelting blijkt niet mogelijk, of is op z'n minst heel pijnlijk.

In de film is een reclame te zien voor Patek-Philippe- uurwerken, met de slogan ‘U zal nooit een Patek Philippe bezitten, u zal er slechts de bewaarder van zijn voor de toekomstige generaties’. Geweldig, toch? Erfelijkheid is een begrip dat uiteraard nauw verbonden is met de kwestie van de sociale klassen. Je kan rijk worden, maar écht rijk ben je alleen omdat je vader het is. Die lui zitten in erfelijke cycli. Vandaar die reclame van Patek Philippe – de goedkoopste kost al gauw tien- of vijftienduizend euro – die ons duidelijk moet maken dat zo’n voorwerp van vader op zoon wordt doorgegeven. Dat grandioze idee: niet het bezit telt, maar de afstamming! Wij rijken willen niet bezitten maar doorgeven... Dat is een verhevenheid die alleen de rijken zich kunnen veroorloven! Daarnaast heb je Esmé die heel jong een kind heeft gekregen buiten een stabiele relatie. Wat zal zij haar kind kunnen

laten erven? Voor Carls gezelschap maakt dat klein meisje geen deel uit van de erfelijke cyclus, omdat het een bastaardkind is. Het uurwerk symboliseert dat idee. Esmé heeft trouwens een handeltje in goedkope uurwerken en beseft niet dat het om imitaties gaat. Ze kent de geldwaarde van de dingen niet. Ze zou nooit kunnen vermoeden dat een uurwerk 10.000 euro kan kosten.

Vanwaar die interesse voor de verhoudingen tussen de klassen? Vermoedelijk omdat mijn ouders afkomstig zijn van twee heel verscheidene sociale milieus. Ik ben daar het produkt van, maar het rare is dat ik er helemaal niet onder geleden heb; mijn ouders konden heel goed met mekaar overweg. En toch heb ik het gevoel dat ik iets heel hards heb meegeërfd, alsof er naschokken zijn van de botsing van twee families. Ik stel vast dat in alles wat ik onderneem, alles wat ik lees, ik altijd enorm geïnteresseerd ben in de plaats die je inneemt en de manier waarop dat je leven bepaalt. Ik vind het een fascinerende en tegelijk wrede waarheid dat je onherroepelijk gedetermineerd wordt door de plek waar je vandaan komt. Ik droom van een wereld waarin dat zou verdwijnen, maar zolang dat het geval niet is, kan ik er niet over zwijgen. Op de keper beschouwd is dat het enige wat me interesseert. Dat en de liefde natuurlijk! (lacht)

Geboren in België in 1967. Studeerde filologie aan de Université Libre de Bruxelles, en daarna film aan het IAD, waar ze producent Denis Delcampe ontmoette. Ze regisseerde verscheidene kortfilms in film en video (« Vacance », « Surveiller les Tortues », « Maintenant », « Si j’avais dix doigts », « Le jour du soleil »), leidt occasioneel scenario- en montage-ateliers voor jonge regisseurs of feministische festivals. ‘Belhorizon’ is haar eerste langspeelfilm.





CARL AND HIS FRIENDS DECIDE TO BUY A LUXURY HOTEL. WHILE SCOUTING OUT “BELHORIZON”, CARL DISCOVERS THAT THE HOTEL IS ACTUALLY A HUMBLE BOARDING HOUSE RUN BY A COUPLE OF SPANISH IMMIGRANTS. THIS ABSURD PLACE ANNOYS CARL AT FIRST, BUT HE FINALLY LETS GO WHEN HE CONSIDERS THE DECLINE OF HIS FATHER’S FORTUNE. HE CATCHES THE GLANCE OF COUPLE’S GIRL, ESMÉ, AND GETS CLOSE TO HER... THEN SIMON, ANABELLE, HENRI, ISABELLE AND LUCY SHOW UP. THEY’RE HIS FRIENDS. THEY’RE HIS PEERS. THEY’RE YOUNG RICH PEOPLE ON HOLIDAY OUT TO MAKE TROUBLE. WITHIN ONE DAY AND ONE NIGHT, JUST ENOUGH TIME TO IMAGINE A POSSIBLE FUTURE BETWEEN CARL AND ESMÉ, SOCIAL CLASSES RUB AGAINST EACH OTHER AND IGNITE SPARKS IN THIS ALLUSION TO “THE DISCREET CHARM OF THE BOURGEOISIE”.

INTERVIEW WITH INÈS RABADÁN



The main set of your film is a rather astonishing place: an hotel with an unclassifiable style, beyond kitsch, with Spanish influences. How did you choose that place?

I wanted a unique place which wouldn't look like anywhere else. A place that would disorientate the visitors. And really, one cannot understand anything about the general space of that house! It was very important to me that the house gives the tone of the film. It is not a "social" film, even though it talks about the frictions between social classes. Belhorizon is rather a fable. The idea of the film came from a news item I read in a newspaper a very long time ago. It was about a very simple hotel which had been mentioned in a travel guide with a mistake as to its social standing. Some far too elegant clients had arrived there because of that mistake. It was a place that didn't live up to all the expectations and the lifestyles of those people. In the film, when the people arrive, they feel completely comfortable, they're at ease and it does not bother them at all; rich people feel at home everywhere. The feeling that the world is yours is a very upper class feeling. To the contrary, Esmé, the young girl of the hotel doesn't feel at ease at all when she is in Carl's car or in that beautiful house of which her child dreams about. That kind of modesty of people who are not rich, that feeling that "one doesn't have the right to it", is something terrible.

The only character who seems to be disturbed by being there is Carl.

I think he is already disturbed before he actually gets there. I really like this sentence by Borges: the cause is subsequent to the consequence, the reason for the journey is only one of its consequences. This principle has guided us while we were writing the script. One starts a journey to reach a certain goal, but one can only understand later the true reason of one's journey. That's what drives the main character: he starts a journey in which he is supposed to buy a place with his friends, but in reality the trip leads him to question himself and his life. Only later, he will under-

stand why he went through all that. Deep in himself, he might want to get rid of his friends.

Emmanuel Salinger's look is very penetrating, super-lucid and, at the same time, completely dream-like. Does that apply to his personality too?

Yes, it does. I only met Emmanuel for that role, and I didn't hesitate at all. Carl is a very latent character, very elusive. He knows and he doesn't know. Emmanuel can play that. He doesn't try to express things in a precise way. I really admire how he goes through everything with complete detachment. He can be at the same time upset and funny.

For Esmé's role, you chose Ilona Del Marle, who had never played in a film before. Was it important for you? Most of the 17-18 year old girls I met had a savoir-faire and a knowledge of their own body, a confidence that didn't interested me. I didn't want her to be so smooth, I wanted somebody tough. So I went towards girls coming from the more underprivileged classes. And, at the same time, Ilona is very stylish. It was really easy to work with her. I think she lived through the shooting like the character lives through the film. We shot the sequences more or less chronologically. At first there was only her and Emmanuel and the people staying at the hotel. Then we shot the part with all the group. She felt really good during the first part of the shooting. Then, when the others arrived, she had to face women who were more confident about their work, so she was less comfortable. So, what Esmé was living through in the film, Ilona was living it in her own life.

In your short films, you focused on one or two main characters, and here, we can really feel your pleasure in filming a group.

I said to myself: I'm going to do something that I cannot do... And it was a real pleasure! With the photographer, Sabine Lancelin, we decided to work with sequence shots and we tried to set up the action of the group into a frame. It was a way for me to question the relationships between these people. I had asked Luc Yersin, the sound engineer to consider the

group as a whole packet. It's not important to hear the sentences one by one. It's a murmur that floats above them, it's not important to know who has said the sentence. They don't stop talking. And I hadn't realised that it's not so easy for an actor to be part of a group, because one can not see them very well! (laughter). But they accepted not to raise their voices while saying their parts. Together they gave the tone of the group: disillusioned, sometimes fierce, but also melancholic. I really loved working with them.

Weren't you afraid to make the characters around Carl too unpleasant?
I didn't want to make any excuses for them. I didn't want to give them scenes in which they would appear pleasant. Anyway, I'm not sure that in their situation I would act like them as well. I wanted the actors to be people I liked. During the casting session, I deliberately chose people I really loved. So that they could exist even through the unpleasant feelings they had to generate.

In the second part, one can view Esmé like an upper-class woman. All that part seems to be the dream of Esmé's baby...
Yes, I wanted that fantasy to be attributed to the child, to the subconscious or to the hyper-lucidity of the baby. But it's more of a nightmare than a dream. Esmé doesn't really turn into a princess, she really feels uncomfortable. The mix is not really possible, or at least, it's painful.

Why do you show that Patek Philippe advert: "You will never own a Patek Philippe, you will only be its guardian for future generations"
Extraordinary, isn't it? The notion of heredity is very attached to the question of social classes. One can become rich, we know that, but one can only be really rich if one's dad is really rich. These people are part of hereditary circles. That's why I've put the advert Patek Philippe, where one can see that these objects – the cheapest one is worth ten or fifteen thousands euros - are passed on from father to sons. This great idea, that it is not the possession that counts but the lineage! Us, rich people don't want to possess, we want to pass on... Only rich people can afford that nobility of soul! On the other side, there is Esmé who had a child when she was really young, out of a proper stable relationship. What will her own child inherit? For Carl's group, the little baby doesn't exist within these kind of hereditary cycles, because she is a bastard. The watch is the symbol of that idea. At the beginning of the film, Esmé tries to sell cheap watches without realising that they're fake. She doesn't know the value of things, or the prices

of things... She doesn't know a watch can cost 10.000 euros, that doesn't exist for her.
Where does it come from your preoccupation with the frictions between classes?
On a biographical point of view, it's probably related to the fact that my parents come from two different social classes, and I'm the fruit of that. And I'm a quite happy fruit of that "cross over", because my parents were getting on very well together. But I feel I have inherited something quite tough from all that, because of the two families attached to my parents. One of the questions that interests me the most is that of our place in the world. I realise that, whatever I start or read, it is always the question of the place we stand in and the way it determines our lives that interests me. There is something deeply fascinating and cruel in that truth that we belong so completely from where we come from. I dream about a world where that would disappear, but as we live in the contrary, I can only talk about that. It's the only thing that interests me. Well, let's say, that and love! (laughters)

Inès Rabadán was born in Belgium in 1967. She first graduated from the Faculty of Philosophy and Letters of the University of Brussels, then from the Belgian Film school IAD where she meets Denis Delcampe who becomes her producer. Director of several short films and videos ("Vacance", "Surveiller les Tortues", "Maintenant", "Si j'avais dix doigts", "Le jour du soleil"), she occasionally leads workshops of script writing and editing for young directors or feminist festivals. "Belhorizon" is her first feature film.





INÈS RABADÁN - RÉALISATION
Court - Maintenant
Doc - L'atelier
Court - Surveiller les tortues



EMMANUEL SALINGER - CARL
La Sentinelle
La Reine Margot
Comment je me suis disputé
Triple agent



ILONA DEL MARLE - ESMÉ
Premier rôle !



NATHALIE RICHARD - ISABELLE
Golden Eighties
Haut bas fragile
Irma Vep
Caché



CLAUDE PERRON - ANABELLE
Bernie
Après la réconciliation
Le fabuleux destin d'Amélie Poulain
Laisse tes mains sur mes hanches



SASKIA MULDER - LUCY
The beach
Dieu est grand, je suis toute petite
The book group (channel 4 TV series)
The Descent



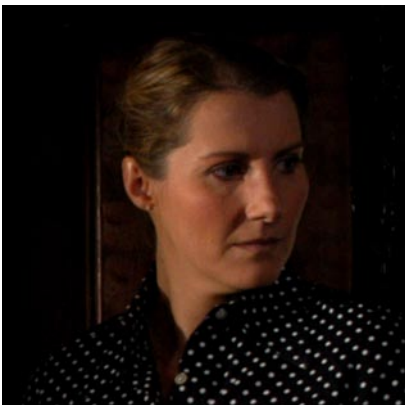
BRUNO PUTZULU - HENRI
L'appât
Les aveux de l'innocent
Éloge de l'amour
Monsieur N



FRÉDÉRIC DUSSENNE - SIMON
Metteur en scène !



MANUEL MORÓN - MIGUEL
Tout sur ma mère
El Bola
El traje
Smoking room



MANUELA SANCHEZ - CHRISTINE
Jeux d'enfants



CARLO BRANDT - ANDRÉ
Ridicule
Une affaire privée
Elle est des nôtres
Adieu



ALICE TOEN - LA VIEILLE DAME
Alles moet weg
Pièces d'identité
Meisje
Miss Montigny



ARNAUD BRONSART - ANTHONY
Premier rôle !



WENDY GENCO - IRINA BÉBÉ
Tout premier rôle !



MARICA BIANCO - IRINA ENFANT
Premier rôle !



VINCENT TAVIER - ZONDERLAND
C'est arrivé près de chez vous
Les carnets de Mr Manatane
Aaltra
Atomik Circus



ALAIN ELSKENS - LE MOTARD
Premier rôle !



PASCALE BINNERT - LA SERVEUSE
La vie sexuelle des Belges
Les enfants de cœur

UN FILM DE INÈS RABADÁN
BELGIQUE / FRANCE / SUISSE / LUXEMBOURG / 2005
80' / COULEUR / 1,85 / DOLBY DTS

PRODUIT PAR DENIS DELCAMPE
NEED PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC PCT CINÉMA
TÉLÉVISION / OF2B PRODUCTIONS / TARANTULA /
LUMIÈRE / MOVIESTREAM FILMED ENTERTAINMENT

EMMANUEL SALINGER / ILONA DEL MARLE /
NATHALIE RICHARD / CLAUDE PERRON / SASKIA MULDER /
BRUNO PUTZULU / FRÉDÉRIC DUSSENNE /
MANUEL MORÓN / MANUELA SANCHEZ / CARLO BRANDT / ALICE TOEN /
ARNAUD BRONSART / WENDY GENCO / MARICA BIANCO /
VINCENT TAVIER / ALAIN ELSKENS / PASCALE BINNERT

SCÉNARIO: INÈS RABADÁN,
LAURENT BRANDENBOURGER
IMAGE: SABINE LANCELIN
MONTAGE: YANN DEDET
SON: LUC YERSIN, FRED MEERT,
FRANCO PISCOPO
MUSIQUE ORIGINALE:
MARIE-EVE RONVEAUX
DÉCORS: CHRISTIAN MARTI,
ISABELLE GIRARD
COSTUMES: LORETTE MEEUS
ASSISTANTS RÉALISATEUR:
JOEL VANHOEBROUCK,
CHRISTOPHE FONTAINE
SCRIPTÉ: EVA HOUDOVA
CASTING: CONSTANCE DEMONTOY,
GERDA DIDDENS
DIRECTEUR DE PRODUCTION:
VINCENT CANART
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ:
DENIS DELCAMPE
COPRODUCTEURS: PIERRE-ANDRÉ
THIÉBAUD, JEAN-LUC ORMIÈRES,
ISABELLE FILLEUL DE BROHY, JAN
DECLERCQ, ANNEMIE DEGRYSE,
DONATO ROTUNO, EDDY GERADON-
LUYCKX, GAUTHIER BROZE

AVEC L'AIDE À L'ÉCRITURE DE LA RÉGION
CENTRE, AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS
NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTION
AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DE
LUXEMBOURG, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE
NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE,
DEVELOPED WITH THE SUPPORT OF THE
MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN
COMMUNITY, WITH THE SUPPORT OF THE I2I
PREPARATORY ACTION OF THE EUROPEAN
COMMUNITY, AVEC L'AIDE DU CENTRE
DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE
ET DES TÉLÉDISTRIBUTEURS WALLONS, DE
CANAL+ FRANCE, DE LA TSR (TÉLÉVISION
SUISSE ROMANDE), DE L'OFFICE FÉDÉRAL
DE LA CULTURE - SUISSE, MET DE STEUN
VAN HET VLAAMS AUDIOVISUEEL FONDS,
AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE WALLONIE-BRUXELLES ET
DE LA LOTERIE NATIONALE / VENTES
INTERNATIONALES: CELLULOÏD DREAMS

Lumière DISTRIBUTIE
HANDELSDOKCENTER STAPELPLEIN 70,
B 302, B-9000 GENT
T +32 9 235 40 20 / F +32 9 235 40 29



